

“La vie est plus créative que nous, il est important de voir cela”

“L’idée en arrière de la photo est trop importante” dit-Bingaz, et pour elle, création d’une œuvre littéraire est égale à celle d’une série photographique : “Pas lorsque vous prenez des photos, mais vous devez avoir une idée, avant et après la prise. Cette idée n’est point différente de celle que vous devez en avoir lorsque vous créez une œuvre littéraire. Par rapport à cela, par exemple, 5 cours sur 6 que Calvino a écrits sur la littérature sont en même temps parmi les classiques des cours de la photographie.”

Bingaz considère de publier ses photos en forme de livre et elle dit que “ceux qui demeurent dans les esprits ce sont les photos, pas les noms...”

Bingaz définit ses photos comme ‘post - classique’, “Chez mes premières photos dans mon projet *Kıyı*, je prenais plutôt des photos qui racontent l’événement. Puis, j’ai quitté décrire et j’ai décidé de créer une fiction avec *Kıyı*” dit-elle et ajoute : “Toutes les photos étant prises au bord ou bien près de la mer ne s’agissent plus de la côte de la mer ; elles racontent tous ensemble le bord de l’amour, l’affection, la mort, la tristesse, des moments changeants, bref, le bord de la pesanteur de l’existence. *Kıyı* est une fiction sortie de baies remplies de sable et de lieux de vacances de troisième classe sur une île que les gens doivent quitter.”. Bingaz met en accent sur le fait qu’on ne pourrait jamais voir les gens souriants dans ses photos, “Je pense que le bonheur est une conséquence. Par exemple ‘Je t’aime’ c’est une conséquence ; imaginez une série de lettres remplies des mots d’amour, ça serait trop ennuyeux. Cependant, la tristesse est plus profonde; comme un puits profond. Par exemple, l’un des puits de la tristesse c’est celui de tabous. Le plus vous la dévoilez, le plus il y a des nouvelles choses qui en sortent.

Prendre la photo de quelqu’un très chic et qui sourit à la caméra ; cela ne me stimule point. Je choisis mes modèles parmi les uns qui sont face à face avec les faits de la vie quotidienne et qui sont plus proches à mon environnement”, dit-elle.

Le fait que les médecins possèdent une aptitude contre l’art avait toujours attiré mon attention. Le dernier exemple de Silva Bingaz, c’est une preuve de cette thèse, dont on témoigne au succès dans la photographie. Ne ratez pas ce numéro spécial de *Geniş Açı*, composé de photos de Bingaz, prises généralement en été 2004...